

Sagesse et évolution dans la peinture d'Alberto Reguera

par Marcos Ricardo Barnatan

Depuis déjà plus de dix ans je suis de près la trajectoire artistique d'Alberto Reguera, l'un des peintres les plus intéressants de ce que l'on appelle "l'abstraction lyrique" espagnole, un mouvement qui, en plus de revendiquer avec vigueur une abstraction de tradition spécifiquement européenne, réaffirme la remise en valeur de la peinture vis-à-vis des défis que représentent les nouveaux supports et techniques artistiques. Pendant tout ce temps, l'oeuvre de Reguera n'a pas cessé de se développer et d'étendre son prestige international à d'importants espaces publics et privés dans diverses capitales européennes et aux Etats-Unis.

Né en 1961, à Ségovie, une belle ville espagnole fondée par les romains qui a donné de nombreux artistes - parmi eux l'expressionniste abstrait, Esteban Vicente, assimilé à l'Ecole de New York et ayant un musée dans la ville, élevé depuis à Palencia, autre capitale espagnole associé à un maître espagnol, le paysagiste Caneja, Alberto Reguera a travaillé depuis très jeune dans ses ateliers de Madrid et Paris, avec une intense vocation cosmopolite qui l'a amené à présenter son oeuvre dans les galeries du monde entier et à inspirer ses paysages intérieurs dans des géographies aussi distinctes que les champs ocres de Castille, les côtes de SaintMalo, les canaux d'Amsterdam ou les Fjords blancs norvégiens. Toujours en poursuivant la subtilité de la lumière, les nuances très délicates de la couleur, mais toutefois sans perdre jamais de vue l'expression vigoureuse, cette force par laquelle une oeuvre d'authentique qualité est toujours soutenue.

Une fois de plus, Reguera revient en exposition à Bruxelles, l'une de ses scènes préférées où il a montré, lors de nombreuses présentations individuelles, son travail depuis l'année 1987, dans la désormais disparue Ruben Forni Art Gallery, où il est parvenu à un grand nombre de succès avec l'appui enthousiaste de la critique belge. Nous rappelons les articles que lui ont dédiés des critiques comme Danièle Guillemon dans le journal du Soir, ou Roger Pierre Turine dans La Libre Belgique ou l'Express qui ont fourni une réflexion non dépourvue d'intérêt sur les caractéristiques personnelles d'une peinture dans laquelle le paysage et l'abstraction s'allient pour nous apporter un état d'âme, une interprétation magique de la nature spiritualisée, et également une échelle de désirs et de passions qui, de nombreuses fois, va de pair avec la musique.

La collection qui est présentée à l'heure actuelle à la galerie Pascal Polar est composée de tableaux très récents, peints au cours de l'année 2000 et dans les premiers mois de 2001, dans les mois où la puissance de son intentionnalité lyrique n'a pas disparue malgré la très grande pression de la matière - une caractéristique très liée à son oeuvre depuis le début - et dans laquelle se détachent les coloris dans tous les métaux, cuivres ou argents sans laisser pour compte ceux qui se présentent avec des fonds satinés qui singularisent tant ses compositions. Un ensemble très bien sélectionné, un ensemble essentiel dans lequel on retrouve certains des meilleurs moments de son cursus, comme si l'artiste voulait profiter de chacune de ses découvertes importantes et nous présenter une vraie revue de sagesse: il ne renonce pas aux balayages, ni même à certaines évocations paysagistes présentes dans la suite norvégienne et s'arrête avec énergie dans l'invention de ses textures métalliques qui contrasteront avec le magnifique velours des fonds qui, comme l'a écrit le critique de la revue nord-américaine Art News Rex Weil dans la présentation de son exposition à Washington, laissent toujours entrevoir la lumière et des fragments de nature apportant l'émotion.

Dans ce cas, nature ainsi que paysages rêvés ou imaginés, car cet ensemble n'est pas inspiré, comme à d'autres occasions, par une géographie concrète. Peinture pure, peinture profonde et intime, qui nous

parle de l'état de l'âme de l'artiste qui, dans la veille et dans le rêve, imagine, pour l'avidité du regard des autres, ces beaux paysages de l'âme.

Avec les bleus de Prusse et de Montserrat, rouges solides, blancs de plomb, oranges et jaunes de chrome, Alberto Reguera est le grand ambassadeur de la nouvelle peinture espagnole et, comme tel, nous le voyons depuis Madrid alors qu'il entame sa septième exposition en Belgique en montrant le meilleur de son travail. Un artiste qui a renouvelé de façon radicale le concept d'abstraction poétique dans la peinture espagnole, en projetant sa révolution rigoureuse sur un art européen très nécessitant d'individualités puissantes comme la sienne. Admiré et suivi par les collectionneurs de Paris, de Lisbonne, de Washington ou d'Amsterdam, primé par la critique en Espagne, son oeuvre toujours en évolution n'arrête pas de nous surprendre avec ses tours nouveaux et énergiques dans lesquels apparaît avec clarté la marque cohérente de sa personnalité.